

LE NOM FRANÇAIS DES HONGROIS

H ANORGANIQUE INITIAL EN FRANÇAIS¹

Il y a bien cent ans que Diez a écrit à propos de l'*h* français : « Deutscher Einfluss hat diesen sonst unromanischen Laut im Französischen wieder auferweckt und in selbst manchen lateinischen Wörtern zurückgegeben. » (Gramm. d. rom. Sp. I, 465). Depuis cette époque personne n'a tenté de donner une explication générale de ce phénomène singulier, à savoir que, dans une série de mots d'origine latine, on rencontre l'*h* dit *aspiré*, car on a toujours envisagé ces mots séparément, comme des phénomènes distincts et isolés.

La méthode d'explication la plus courante a consisté à chercher pour chacun de ces mots soit un mot germanique dont la consonance semblable eût alors influencé selon ces étymologistes le vocable latin, soit, plus rarement, un mot français d'origine germanique, dont la forme semblable eût produit le même effet.

Dans un certain nombre de cas, on admettait l'influence de l'imitation spontanée (onomatopée) : la prononciation refléterait l'effet acoustique de l'action désignée par le vocable.

Pour un certain groupe de mots on n'a même pas tenté de donner une explication de la présence de l'*h* initial anorganique et enfin on a perdu presque entièrement de vue les dialectes français dans lesquels les formes à *h* initial aspiré ne sont point rares dans les mots d'origine latine.

1. Communication lue, le 28 mai 1928, au Congrès international de linguistique romane à Dijon.

Contrairement aux explications tentées jusqu'ici, je proposerais une solution plus simple en affirmant que tous ces vocables révèlent un phénomène de phonétique générale : le français, mais surtout ses dialectes du Nord et du Nord-Est qui ont conservé la spirante laryngale *h*, ont partiellement tendance à ajouter une consonne laryngale aux mots à initiale vocalique.

Dès lors, nous devons rejeter toute idée de contamination dans l'explication de l'*h* de ces mots et on va voir que même l'influence onomatopéique ne devrait être admise que dans un petit nombre de cas.

Examinons d'abord les mots d'origine latine à propos desquels on a cru à l'influence de mots germaniques :

haut > *altus* ; avec *h* aspiré dans les plus anciens textes et dans tous les dialectes du Nord. Les formes sans *h* ne commencent qu'avec le bourguignon *at* (FEW) et le dauphinois *iaut* (FEW). Ainsi, on trouve dans la Passion (226) qui présente des formes méridionales : *inatta cruz* et dans la Chronique Saintongaise du xiii^e siècle (éd. Bourdillon. cf. aussi *Hist. Litt.* 20,702) : *Cela qui fu jerua cria most en aut*.

Par contre on trouve dans le saintongais d'aujourd'hui des formes avec *h* consonne *āhō*, *āhāo* etc. ALF 685. Mais il y a mieux : M. P. Marchot (*Z. f. rom. Phil.* XLIV, 202), a cité le nom d'un village du Luxembourg, qui, vers 1130, porte le nom d'*Olfait*, devenu plus tard *Offait*, dérivé de lat. *Altu Fagelu* ; dans ce nom, dit-il, « ALTU est resté indemne de toute contamination du germ. HOH ».

Cette hésitation entre formes aspirées et non aspirées s'observe surtout dans les dérivés :

hautisme < *altissimus* Warthburg, FEW 78, le prend pour un mot savant, mais ayant subi l'influence de *haut* ; on rencontre la forme sans *h* dans *Floriant et Florète* (*Hist. Litt.* 28,161) : Par Dieu, l'*autime* roi del mont, Je ne le quier jà refuser...

hausser < *altiare*, et *hausse* < *altitia* EWFrS mais selon M. Gamillschegg (EWFrS) ayant subi l'influence de *haut* ; mais cf. aussi *exaucer* ;

vfr. *autin* FEW « vigne qui grimpe sur un arbre », ~ fr. mod. *utin*, *hautin* « treilles élevées le long des murs » ; ici la forme sans *h* a certainement précédé la forme avec *h*.

Très anciennement déjà on a parlé d'influence germanique à propos de *haut* < *altus*. REW et FEW supposent l'influence du franconien *hok* (ʔ), EWFrS propose franco-nien **hauh* ou **hōh*. Si l'on prend en considération ce qui suit, ces hypothèses, croyons-nous, sont inutiles.

hâlé, hâle etc., vfr. *hasler, harler*, dans les dialectes du Nord-Est l'*h* est aspiré sauf dans ceux d'Ezy-sur-Eure et de Namur cf. FEW 162.

Diez 609 a ramené ce groupe à holl. *hael*; FEW suppose une contamination de lat. **assulare* (cf. *assare*) et de *hael*, mais Gamillschegg, EWFrS, conteste lat. **assulare* disant que l'orthographe *hasler* n'est connue que depuis le xv^e siècle et qu'elle n'est que la variante graphique de -â- et alléguant, d'autre part, que le mot manque ailleurs dans le gallo-roman. Il propose franc. **hallôn* cf. bas-all. *hallen* 'dörren, trocken'.

Le forme franconienne étant aussi hypothétique que la forme latine, nous gardons **assulare* sans l'hypothèse de la contamination en signalant la forme *hasle* dans deux textes du xii^e siècle : Erec 3981 et Cligés 6779, dans lesquels il rime avec *masle* < *masculu*; (cf. pic. *marle* et *harler* REW).

hanste < lat. *hasta*, vfr. *aste* (dérivé : *astelle* Tobler); selon Gam. EWFrS 506 on ne trouve la forme *hanste* qu'à partir du xii^e siècle et elle porte la marque de l'influence d'un mot germanique franc. **hand* peut-être. Nous n'y croyons pas, d'autant plus que la forme primitive était sans aspiration.

haussière < lat. *helciaria* « Zugseil » REW 4099; depuis le xiv^e siècle on trouve même *aussière* Gam. EWFrS 511. REW et EWFrS rattachent ce mot à *hausser*, hypothèse plausible, mais nullement nécessaire.

vfr. *haliegre* ~ *aliegre* REW 56 (Meyer-Lübke REW 307 : *halaigre*). Suchier Gr 796 explique les formes aspirées par la contamination de germ. *hail* (cf. REW 57), supposition inutile, croyons-nous.

hérisson < gallo-rom. **ēricione* (cf. lat. *ēricius*); *hérisser* < lat. vulg. *ēriciare*. Gam. EWFrS 513 suppose l'influence de vfr. *hureper* 'die Haare sträuben', hypothèse gratuite à notre sens.

Ce procédé d'explication a été étendu aussi à quelques mots d'origine non-latine, ayant l'*h* anorganique initial.

hoqueton < arabe *al-quo'ton* REW 6910, vfr. *auqueton*; chez Tobler Afrz Wb aussi : *bombacinium*, g. *hauketon* 'Jacke'

Jahrb. f. u. engl. Lit. VI, 295. Nyrop (Gr. Hist. 1, 430) suppose l'influence de vfr. *hoquet* « mantel », ce qui est fort possible, mais ce qui complique inutilement l'explication donnée pour cette forme.

haricol < mexic. *ayacolli* avec l'*h* aspiré dans les dialectes du Nord-Est : metz. *hérigo*. fem. pic. *haricote*, boul. *haricoles* Wb FEW 190. M. Wartburg croit à l'influence du fr. *haricot* « ragoût de mouton » ce qui, étant donné la tendance générale de la langue, nous semble inutile.

Pour quelques mots, qui en réalité, paraissent être latins, on a supposé une origine purement germanique, et cela probablement à cause de *h* aspiré anorganique à l'initiale :

hanneton < dérivé de lat. *anas* cf. Sainéan, Les sources indigènes de l'Etym. fr. I, 85, où cet auteur démontre que la forme francon. **hano* 'Hahn' correspondant à un imaginaire mha. *han* 'hanneton' que REW a donné pour explication du mot, n'a jamais existé. Les formes dialectales n'ont d'*h* qu'en Lorraine, en Luxembourg et en Normandie, cf. ALFr 683.

Autres dérivés de lat. *anas* avec l'*h* aspiré : *hane*, *hancroche*, *hanette*, Sainéan *ibid.* et *hancrochement* Rabelais II, 7 et 12, cf. Huguet Dict.

hargner (*hargne*, *hargneux*, etc.) < lat. *arachnea* > vfr. *aragne* cf. Sainéan I, 112, où celui-ci cite un grand nombre de formes dialectales sans *h*, ce qui justifie son hypothèse opposée à celle de Gamillschegg EWFrS 508, lequel trouve l'explication de Sainéan : « lautlich und begrifflich unmöglich » et suppose à l'origine de *hargne* un beau mot hypothétique franconien : **harwanjan* qui n'explique point les formes sans *h*.

Pour un certain nombre de mots, on n'a même pas essayé d'expliquer l'*h* initial :

herer doublet de *airer* < lat. *arare*. Cf. Contes del Graal (éd. Baist) 298 :

La sont li hercheor ma mere
Qui ses teres herchent et *herent*

Pour les formes dialectales de *airer* cf. FEW. *arare*.

hain < lat. *hamus*, vfr. *ain* « lebt heute nur vereinzelt, H. Maine, C. du Nord, Pik. » Gam EWFrS 503. Ici encore

la forme aspirée est plus récente que la forme non aspirée.

hameçon < lat. *hamiceolus* ou dérivé de *haim* [?] Gam. EWFrS 505 ; formes aspirées près de Namur *hāzē* et de Liège *hētey* ALFr 682, 197 et 196.

hallier < lat. *alarius* 'Steckgarn z. Fang von Wachteln u. Rebhühnern' Gam EWFrS 29 ; la forme non aspirée *allier* est généralement connue.

hasard vfr. *hasart* < arabe *az-zahr* « dé, jeu de dé ». Le mot est passé en français, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'esp. port. et prov. *azar* ou par lat. méd. *azardum* Sainéan, Sources II, 398 EWFrS 510, Nyrop IV, 429 et FEW 191. L'*h* était sûrement prononcé comme le prouvent l'all. *haselhari* cf. FEW 191. et surtout v.-hongrois *hásárt* (pron. *hāsárt*), « dé, jeu de dé », et son dérivé avec suffixe hongrois *-os* : *hásártos* « joueur de dé », hongr. mod. *hászártos* « querelleur, acariâtre ». Le hongr. *hásárt* et ses dérivés ne s'expliquent que par un emprunt direct du hongrois au français.

Cf. d'ailleurs les formes aspirées citées par Wartburg FEW : norm. *hasard*, morvan. *hazair*, metz. *hèza*.

Quant à l'influence onomatopéique, nous admettons volontiers l'importance de l'imitation phonétique dans *hennir* < lat. *hinnire* ; *haleter* < lat. *ala* ~ vfr. *aleter* : *haleine*, *halener* etc. < lat. *anhelare* ; *hurler* < lat. *ululare*, mais nous contestons cette influence qui nous paraît peu évidente dans :

huppe < *upupa*, Gam EWFrS 522 qui le rattache à *huer*, *hurler*, *houppe*.

herse, *herche* et le dérivé *harceler* < lat. *hirpicem*, *herpicem* ; *h* consonne en Lorraine, en Normandie et sur la côte occidentale jusqu'à Bordeaux ALFr 689 ; selon Gamillschegg EWFr 514 l'*h* exprime l'effort du travailleur (?)

Reste à voir si parmi les formes dialectales ne se rencontrent pas des vocables ayant à l'initiale l'*h* anorganique. A l'aide de FEW et de l'ALF il est facile de dresser une liste assez longue de mots dans lesquels un *h* initial paraît s'être ajouté, indépendamment de toute influence germanique, sans qu'il soit besoin de supposer une contamination par d'autres vocables :

herette Redon (Ille et V.) « platebande au milieu d'un jardin » et *hairai* « enfant » Bourgogne < lat. *area* « freier platz, fläche » ; FEW 133.

hâbité ALF 679, 193 (Dolhain, près de Liège) et 192

(Bomal-lez-Dur, Luxembourg, Belgique) < lat. *habitare*.
hobé (cf. *aupé*, *déobé*) FEW 63, ALF Suppl. 166 'partir
 dès l'aube' < lat. *albus*.

hallossier metz. ; *hallossaie* meus. ; *hartüs* Tannois ;
harlûsay « alisier » pic. < germ. **aliza* FEW 69.

hamille « forte cheville de bois qui sert de verrou exté-
 rieur ; bâton que l'on met en travers, derrière une porte,
 pour la fermer » < lat. *anaticula* « kleine ente » FEW 92.

henistrai vallon (Bull. Soc. Liégeoise 20,92) < lat. *anstrus*
 « mistel, gui » FEW 100.

hancien (Jaubert, Gloss. du centre de la Fr.) « personne
 âgée » ~ fr. *ancien* < lat. *ante* FEW 100.

héréque Havr. ; *harèque du dos* « épine dorsale » Bray
 (Seine-inf.) ; *héritier* fr. mod. « arétier » ; *héritié* mont.
 (Mons) < lat. *arista* « grâte » FEW 138. M. Wartburg croit
 devoir supposer, pour expliquer *héritier*, l'influence du mot
héritier 'erbe' ; c'est peut-être inutile.

halarme dans *faire halarme* Bouillon (Belg.) « faire haro,
 tomber dessus » ; *harlarmes* argonn. ~ fr. *alarme* < lat.
arma FEW 140.

hatel norm. « bois coupé et fendu » lat. *astella* FEW
 163.

halmandé Bouillon (Belg.) « parler d'une façon inintelli-
 gible », *halmâdoe* Pange (Moselle) « parler allemand » ;
holmâde, *halmâde* Habudingen, Hattigny (Lorraine) ~ alle-
 mand < lat. *alamannus* FEW 57. M. Wartburg croit que ces
 formes pourraient bien être dues à l'imitation de l'aspi-
 ration allemande. Nous reviendrons plus loin sur cette
 explication.

herpète « faire du mauvais ouvrage, travailler avec un
 mauvais outil ou une mauvaise volonté » Rémilly (Metz) <
 all. *arbeiten*. FEW 124.

Cette liste pourrait être facilement allongée. Cependant,
 nous croyons avoir réuni assez de matériaux pour prouver
 que, dans tous ces cas, nous avons affaire, moins à des
 phénomènes isolés qu'à une tendance assez générale du
 français et notamment des dialectes du Nord Nord-Est, aux-
 quels nous renvoient nettement les exemples tirés du *Franz.*
Elym. Wörterbuch et de l'*Atlas*.

A quelle date remontent les premières manifestations de
 cette tendance ? Il est évident que nos exemples sont d'une
 part très anciens, comme *haut* que l'on rencontre dès le

x^e siècle, et d'autre part très modernes, comme les formes des dialectes lorrains *halmandé* ou *herpata*, qui sont évidemment des emprunts récents. Mais au cours de ce laps de temps considérable s'échelonnent les autres exemples : *hasard*, qui est sans doute du xii^e ou du xiii^e siècle, *haricot* qui est incontestablement du xvi^e, étant donné son origine mexicaine, etc.

Peut-on supposer une influence de l'Allemagne voisine? En partie sans doute. Qu'il me soit permis de citer à ce propos une observation curieuse qu'a suggérée l'examen des termes par lesquels les différents peuples de l'Europe désignent le peuple hongrois. Un historien hongrois a établi, en effet, que le nom des Hongrois chez les divers peuples indo-européens voisins des Hongrois était, depuis le ix^e siècle, *ungr* d'où est sorti la forme allemande *ungri* empruntée au slave **ungre*. De ce pluriel l'allemand a formé le sing. *Ungar* d'où lat. all. *ungari* à côté de *ungri*¹.

Or, jamais dans les textes d'origine allemande et contemporains des invasions hongroises (ix^e-x^e siècles) on ne rencontre la forme aspirée : *hungri* ou *hungari*. « Le nom *hungri* apparaît, dit M. Hóman, au x^e siècle dans la littérature latine occidentale, mais uniquement au-delà du Rhin, c'est-à-dire dans les œuvres écrites en territoire linguistique français. »² Les Français ont emprunté au latin d'Allemagne la forme *ungri*, *ungari*, en y ajoutant un *h* à l'initiale.

M. Bálint HÓMAN qui est historien, risque alors quelques hypothèses de nature historique pour expliquer l'apparition de cet *h* aspiré de *hungri* qui est évidemment à l'origine du vfr. *hongre* d'où est sorti plus tard *hongreis*, *hongrois* par l'analogie avec les autres noms de peuples : *danois*, *anglois*, etc. Mais ces hypothèses n'expliquent rien, car si l'on songe à une contamination par le nom des Huns, pourquoi ne trouve-t-on pas *Hungari* déjà en Allemagne? Quant à l'autre

1. Hóman B., *A magyar nép neve és a magyar király címe a középkori latin-ságbán* = Le nom du peuple hongrois et le titre du roi de Hongrie dans le latin médiéval. *Történeti Szemle* [= Revue historique] 1917. Le mot a pour origine en dernière analyse la forme turke *on-ogur* 'dix Ogours'.

2. M. Hóman cite : Folcuin, *Gesta abb. Leodensium* MGSS IV, 65-67 ; *Miracula S. Ursuari et Ermini* (Lobbes) *ibid.* XV 832-833 ; *Annales Laudunenses*, *ibid.* XV, 1295 ; *Herigeri Translatio S. Landoaldi* (Liège) *ibid.* XV, 603 ; *Virtutes S. Eugenii* (Brogne, Namur) *ibid.* XV., 652 ; *Vita S. Deicoli* (Besançon) *ibid.* XV, 677 ; Lettre à D. évêque de Verdun (S^t-Germain) Marczali, *Honf. kuttó*, 331 ; *Annales L. Maximini Treverenses, Mettenses brevissimi, Elnonenses maiores*, MGSS II, 213 ; III, 155 ; IV, 7 ; V, 13.

théorie qui adopte l'étymologie naïve et légendaire imaginée par un prêtre contemporain de la première invasion hongroise en France, lequel associe le nom des Hongrois à une grande famine et explique ainsi *Hungari* par le mot allemand *Hunger*, elle ne mérite même pas qu'on s'y arrête.

Je serais plutôt tenté de voir dans cet *h* des textes français la reproduction de l'occlusive laryngale (« fester Einsatz ») que l'on entend si souvent en allemand à l'initiale vocalique (die Ungarn), de même que dans lorr. *herpatə* le « fester Einsatz » a été rendu par *h* dans le dialecte français et de même que, dans lorr. *hallmandé*, le dialecte français a donné spontanément une caractéristique générale de la prononciation allemande.

Notre hypothèse semble confirmée par le fait que, parmi les historiens non français de l'époque de l'invasion hongroise, il n'y a que le Lombard Liutprand qui emploie la forme avec *h* du nom latin des Hongrois¹. Or Liutprand était Italien et vivait en Allemagne. Lui aussi, c'est de la bouche des Allemands qu'il a recueilli le nom des Hongrois : chez lui, individuellement, s'est reproduit le phénomène que l'on retrouve en masse chez les chroniqueurs français.

Il y aurait donc ici adaptation ou imitation de sons germaniques par le français. Mais, dans d'autres cas, il est certain que, les formes à consonne laryngale n'étant pas d'origine germanique, le phénomène peut être considéré comme purement français, par ex. dans le cas de *hasard*, dont l'*h* est attesté par l'allemand et le hongrois où le mot a passé.

Indiquer les détails de ce processus pour chaque mot que nous avons cité, serait une tâche bien ardue, étant donné la différence subtile qui existe entre la plosive et la spirante laryngale (« fester Einsatz » et l'*h* consonne).

Les difficultés sont d'autant plus grandes que, même en parisien et dans les dialectes d'aujourd'hui, les conditions de la présence de ces consonnes et le rapport de ces consonnes avec l'hiatus obligatoire ne sont pas suffisamment étudiés.

1. Cf. Hóman, *ouvr. cité*.